



**Mamadou Koumé prône un "bon usage" des valeurs traditionnelles dans les médias** .....23/05/2006  
19:01 GMT

Dakar, 23 mai (APS) - Le "bon usage" des valeurs traditionnelles dans le journalisme est conforme à "l'éthique dans notre métier", a déclaré mardi à Dakar Mamadou Koumé, directeur général de l'Agence de presse sénégalaise, appelant à une "introspection" sur la pratique du journalisme.

"Je pense que le bon usage des valeurs traditionnelles s'identifie quelque part à l'éthique dans notre métier", a-t-il dit à l'ouverture d'un séminaire organisé par la Fondation Konrad Adenauer sur le thème : "Médias et valeurs traditionnelles".

Cette rencontre a été organisée en collaboration avec le Centre d'études des sciences et techniques de l'information (CESTI) de l'Université de Dakar et l'Agence de presse sénégalaise (APS).

L'éthique "ne me semble pas" se distinguer de la morale dans ce cas, puisque faisant référence à la "qualité et à la vertu qu'il est souhaitable d'avoir dans la vie de tous les jours", a ajouté M. Koumé.

Soulignant la "mutation" opérée dans l'espace médiatique sénégalais, avec la multiplication des titres, des stations de radio et de télévision, il a dit que "les choses ont énormément changé ces 6 dernières années".

Et cette "rupture" se poursuit de manière telle qu'on peut se demander jusqu'où elle s'arrête. Or, dans le même temps, cette évolution affecte, selon lui, le citoyen dans sa vie de tous les jours.

Il s'agit donc, a-t-il ajouté, de réfléchir d'autant plus qu'il existe "aujourd'hui" dans la presse des "postures" en "décalage" avec certains de nos us et coutumes : les valeurs de décence, de raffinement, de pudeur, de convivialité, etc.

La presse sénégalaise est interpellée dans la "corrélation" entre liberté et respect des valeurs traditionnelles, a indiqué pour sa part Mamadou Kassé, représentant le ministre de l'Information.

Il a ajouté qu'il s'agit, pour la presse sénégalaise, de chercher dans son "tréfonds culturel" des moyens d'une pratique du journalisme qui soit en adéquation avec les valeurs "fondamentales" de la civilisation et de la culture sénégalaise.

BK/AD

Fermer

Imprimer

## SENEGAL-PRESSE-LANGUES

**Cheikh Alioune Ndao demande une transcription des langues nationales pour les journalistes** .....23/05/2006 19:19 GMT

Dakar, 23 mai (APS) - Cheikh Alioune Ndao, présenté comme un des maîtres contemporains du théâtre sénégalais, a préconisé, mardi à Dakar, l'organisation d'un séminaire de transcription des langues nationales sénégalaises, dans le but d'appuyer les journalistes dans leur travail d'information.

Cela permettra aux journalistes de s'accorder sur les termes qu'ils utilisent dans les langues nationales, a dit Cheikh Alioune Ndao s'exprimant lors d'un séminaire organisée par la Fondation Konrad Adenauer sur le thème : "Médiats et valeurs traditionnelles".

La transcription des langues nationales permettra aussi au journaliste de "rédiger" directement ses relations en langues nationales, en lui évitant de les traduire du français, selon lui.

M. Ndao introduisait une communication au cours de cette rencontre organisée en collaboration avec le Centre d'études des sciences et techniques de l'information (CESTI) et l'Agence de presse sénégalaise (APS).

"Il y a des moeurs empruntées" et "il y a des mots qui n'existent pas dans nos langues nationales parce qu'ils nous sont inconnus", a-t-il indiqué.

De l'avis de M. Ndao, les travers langagiers notés dans la presse sénégalaise sont imputables au "niveau de langue". "Quel que soit le niveau de langue d'un Africain", il existe des expressions idiomatiques dont le sens profond lui sera toujours inconnu.

"Je suis sûr que si le journaliste" qui a utilisé un mot grossier par exemple "écrivait dans sa propre langue, il n'aurait pas utilisé certains termes", a-t-il expliqué.

Dans la société traditionnelle, "la communication vise à forger une communauté forte. Elle diffuse l'idée selon laquelle les interdits et les tabous doivent être respectés aussi bien par les paysans que par les dignitaires", a déclaré Cheikh Alioune Ndao.

Une "communication permanente" qui passe par les proverbes par exemple existe au sein de l'univers culturel traditionnel, dans le but de maintenir les "équilibres" de la société, a-t-il ajouté.

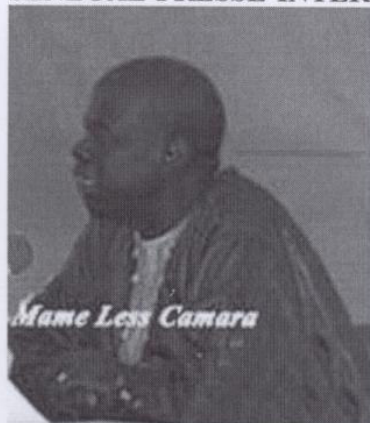
Pourtant, "la tradition n'est pas statique", mais subit plutôt la "poussée" de phénomènes internes et externes, a averti l'auteur de "L'Exil d'Alboury", un des textes majeurs du théâtre sénégalais.

BK/CTN

Fermer

Imprimer

## SENEGAL-PRESSE-INTERROGATION



La langue des médiats suscite questions et inquiétudes .....23/05/2006 20:19 GMT

Dakar, 23 mai (APS) - Un basculement, du français au wolof, s'opère "de plus en plus" dans les médiats sénégalais, a estimé Mame Less Camara, journaliste et enseignant au Centre d'études des sciences et techniques de l'information (CESTI).

"De plus en plus, il y a un basculement de la langue" du français au wolof dans les médias audiovisuels en particulier, a dit M. Camara au cours d'une séminaire organisé mardi par la Fondation Konrad Adenauer sur le thème : "Médiats et valeurs traditionnelles".

Cette rencontre est organisée en partenariat avec le CESTI et l'Agence de presse sénégalaise (APS).

Prenant le cas de la pratique de la revue de presse, il a dit qu'à travers cet exercice, il y a un risque lié à l'utilisation d'une langue "qui a tellement parlé qu'elle propose des modules" comme le taaxuraan, et le taas, comme autant de modalités du parler wolof.

Du coup, selon lui, ces modules, qui peuvent apparaître comme autant de "créneaux" ou de "compartiments" du discours peuvent aussi être des "trahisons".

"La localisation urbaine des radios" également "tue la vision plurielle de la société" et "de la même manière", la presse écrite "est morte" sous le poids des comptes-rendus en subissant, dans les rédactions, la "matière vivante" de l'information, juge Mame Less Camara.

"Aujourd'hui, démographiquement (.) la proportion" de journalistes sans formation constitue la "dominante", constate-t-il par ailleurs, avant de préciser que cette frange "use de prérogatives que lui donne la loi du nombre".

BK/AD

## SENEGAL-MEDIAS-APPURT

**Pathé Fall Dièye : "l'absence d'un regard extérieur est le drame des nouvelles stations de radio" .....23/05/2006 20:39 GMT**

Dakar, 23 mai (APS) - L'absence d'espaces d'échanges et de dialogue fonde le "drame" des nouvelles stations de radio arrivées avec la libéralisation de l'espace audiovisuel sénégalais, selon Pathé Fall Dièye, ancien directeur de la radio et de la télévision sénégalaise.

Il manque aux nouvelles stations de radio "une vision de l'extérieur. Il n'y a pas de regard neuf" et elles "vivent dans leurs propres schémas", a-t-il précisé.

Pathé Fall Dièye s'exprimait lors d'un séminaire organisé mardi par la Fondation Konrad Adenauer sur le thème : "Médiats et valeurs traditionnelles".

Cette rencontre a été organisée en collaboration avec le Centre d'études des sciences et techniques de l'information (CESTI) de l'université de Dakar et l'Agence de presse sénégalaise (APS).

Il a rappelé que du temps du monopole de la RTS, cette chaîne disposait d'un Conseil supérieur des programmes qui se réunissait tous les ans sous la direction du président de la République.

Cette structure était chargée de "suivre l'évolution des médias" jusque dans les régions où les gouverneurs étaient à la tête des conseils régionaux.

"On ne pouvait pas faire n'importe quoi", a-t-il commenté, en faisant remarquer qu'aujourd'hui, avec "l'explosion" de l'audiovisuel au Sénégal, "les gens pensent que les médiats justifient tout".

Le rôle de ceux qui ont connu cette période consiste à "écouter l'appel conscient de ceux qui ont la main à la pâte et qui ont besoin de repères".

"Les nageurs ont une ligne de fond", a-t-il dit, usant d'une formule imagée.

Cette dynamique, selon lui, doit porter jusqu'au "ras de gazon", a-t-il dit, ajoutant : "si on veut corriger les choses, qu'on aille à la base".

BK/AD

Fermer

Imprimer

## SENEGAL-CULTURE

**Penda Mbow propose l'organisation d'un week-end d'hommage à Cheikh Alioune Ndao** .....23/05/2006 19:43 GMT

Dakar, 23 mai (APS) - Le professeur Penda Mbow a proposé mardi à Dakar l'organisation d'un week-end d'hommage à l'écrivain sénégalais Cheikh Alioune Ndao, pour permettre aux jeunes générations sénégalaises de découvrir la vie et l'oeuvre du dramaturge.

Aux doyens de la presse, Penda Mbow, qui enseigne l'histoire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, a demandé d'utiliser "les ressources d'un homme comme Cheikh Alioune Ndao pour apprendre aux jeunes journalistes à s'exprimer dans les médias, au moins en wolof".

Penda Mbow intervenait au cours d'un séminaire organisé par la Fondation Konrad Adenauer sur le thème : "Médiats et valeurs traditionnelles".

Cette rencontre a été organisée en collaboration avec le Centre d'études des sciences et techniques de l'information (CESTI) et l'Agence de presse sénégalaise (APS).

Il faut que les jeunes générations parviennent à une "meilleure utilisation" de leur langue nationale notamment, a dit Penda Mbow, estimant que "nous sommes à un moment important pour faire avancer nos langues nationales".

BK/AD

Fermer

Imprimer

## PLACE DES VALEURS TRADITIONNELLES DANS LES MEDIATS Se former avant de s'ouvrir au monde

**L'animation musicale des radios et télévisions renvoie plus à l'ambiance des cérémonies familiales. Ancien directeur de radio Sénégal, Pathé Fall Dièye note que ce phénomène est dû à l'analphabétisme des acteurs qui officient dans ces médiats. D'où la nécessité, à son avis, de favoriser une formation pour une prise en compte des valeurs traditionnelles et mieux faire face à l'émergence des chaînes transcontinentales.**

«Des animateurs non formés, ce n'est plus d'époque». L'ancien directeur de Radio Sénégal, Pathé Fall Dièye, qui pense ainsi, estime que l'animation musicale des stations de radio ou de télévision de la place, «n'est que de l'animation de maison, de village ou de quartier». Il faut, préconise l'expert, arrêter de prendre des animateurs analphabètes et de leur livrer une antenne des heures durant. «Cela pouvait se faire, il y a quarante ans», note-t-il.

S'exprimant lors du séminaire sur le thème «médiats et valeurs traditionnelles», tenu le 23 mai 2006 à la Fondation Konrad Adenauer, Pathé Fall Dièye soutient qu'il faut à ces postes d'animateurs, des gens qui puissent convenablement savoir les attentes de leurs auditeurs et chercher à les satisfaire. Il prône ainsi la lecture des enquêtes sur la profession, la recherche de l'information juste pour la prodiguer à ceux qui veulent s'instruire ou se distraire en suivant les programmes de la radio ou de la télévision.

L'accent doit ainsi être mis sur la formation. «Nous

avons suffisamment d'écoles et de centres de formation, souligne Pathé Fall Dièye, pour que les journalistes et les animateurs soient bien formés». Ce qui leur éviterait de faire des «émissions tout publiques». Les médiats doivent avoir des émissions spécialisées qui s'adressent à chaque catégorie de la population. Avec un souci : aider à préserver la sensibilité, l'état d'esprit, le niveau de compréhension, d'écoute ou la capacité de critique ou d'auto-critique de l'auditeur ou du télé-spectateur. «Il faut tenir compte de tout cela avant de livrer l'information», conseille notre interlocuteur.

Le choix fait par les organes de presse de livrer l'information à titre général peut laisser perplexe. Et cela, à son avis, n'a pas le meilleur effet sur les enfants, par exemple. Selon lui, aussi bien la revue de la presse, la présentation d'une session d'information ou le compte rendu de procès «est fait comme si tout le monde avait le même niveau de compréhension du problème».

Dans la pratique tradition-

nelle, l'information circulait par classe d'âge. On ne parlait pas aux jeunes et aux vieillards avec le même discours. Les informations mises à la disposition de tous ne doivent ni heurter, ni traumatiser la population. Elles doivent cimenter les populations et leur permettre d'aller loin dans le progrès.

En outre, au-delà de la formation, les acteurs des médiats doivent aller à la source de l'information. «On ne doit pas rester dans son bureau ou son studio avec simplement son téléphone et espérer bien travailler», estime l'expert. «Il y a, à ce niveau, une paresse ou je ne sais pas une volonté de non déboursier de l'argent...».

Face à l'émergence des chaînes transcontinentales, dont personne ne peut échapper, Pathé Fall Dièye prône une réappropriation des valeurs. «Nous devons montrer à travers nos télévisions qui nous sommes avant de nous ouvrir aux autres et de leur donner ce que nous avons de meilleur», plaide notre interlocuteur.

Fatou K. SENE

## MEDIAS ET VALEURS TRADITIONNELLES

## Quelle place pour les valeurs de Kersa, de Sutura,...

**Comment assurer une diffusion correcte de l'information dans un pays acquis à la cause de la globalisation mais où l'on reste attaché au respect de certaines valeurs traditionnelles ? C'est autour de ce débat que journalistes et autres acteurs des médias ont été conviés ce mardi au siège de la Fondation Konrad Adenauer.**

Le contenu et la diffusion des messages dans les médias suscite la réflexion au niveau des professionnels de l'information. C'est suivant cette dynamique que la Fondation Konrad Adenauer, en collaboration avec l'Agence de presse sénégalaise (Aps) et le Centre d'études des sciences et techniques de l'information (Cesti) a convié les journalistes pour échanger autour de l'incursion des médias dans le système des valeurs traditionnelles sénégalaises. Ce que le directeur de l'Aps, Mamadou Koumé, assimile à «un choc des cultures». «Ce d'autant que la pratique du journalisme nous vient d'ailleurs», souligne notre interlocuteur qui ajoute que «nous ne pouvons pas nous contenter de faire du mimétisme. En plus de pratiquer comme les autres le métier de journalisme, nous devons veiller à ce que notre action cadre avec les réalités que nous vivons».

D'où la nécessité, à son avis, d'adapter l'écllosion de l'univers médiatique à la vulgarisation des valeurs comme le Kersa, le Sutura, etc. Mais si le directeur de l'Aps pose le problème en terme d'antagonisme, le directeur de la radio Envi Fm, Mame

Less Camara, se refuse à percevoir la relation médias-valeurs traditionnelles en terme de «dichotomie, de division entre deux entités distinctes». Une telle approche, selon ce professeur du Cesti, fausserait le débat. Ce d'autant plus que, indique-t-il, «les médias n'ont pas d'âme mais constituent un support technologique permettant de mettre en relation les hommes, les groupes et dont la tradition peut se servir». Le directeur de la radio Envi Fm disculpe les médias en tant que «pla-

tes-formes de communication» et braque les projecteurs sur «le contenu que les individus donnent à l'information que les médias servent à faire passer».

Le Sénégal a hérité d'un système de communication basé sur l'oralité. Un système qui permettait de communiquer sans heurter les consciences, ni bouleverser la hiérarchie. C'est à ce mode de communication que l'écrivain Cheik Alioune Ndao renvoie les acteurs des médias. L'auteur de «l'Exil d'Alboury» demeure nostalgique de cette période, marquée par l'usage des langues maternelles, le cousinage à plaisanterie, etc. Cheik Alioune Ndao préconise une redynamisation des langues nationales parce que, reconnaît-il, «les dérivés notés incombent à un défaut de langage car nous n'avons pas su d'imp-



Cheik Alioune Ndao (en boubou) milite pour la revalorisation des langues nationales. Des échanges, il respense l'auteur de «Bour Tiéne», les valeurs évoluent, on en garde néanmoins l'essentiel. Maimouna Ndour FAYE

LE MATIN - MERCREDI 24-JEUDI 25 MAI 2006

## MÉDIA ET VALEURS TRADITIONNELLES

## Pathé Fall Dièye : «Il faut bannir les communicateurs sans formation»

**Face à la multiplication des journaux et de chaînes de radio, comment les communicateurs peuvent-ils prendre en compte les valeurs traditionnelles ? C'est à cette question qu'a tenté de répondre M. Pathé Fall Dièye, ancien Directeur de la radio et de la télévision sénégalaise. Ce dernier, entre autres conférenciers, s'exprimait hier, lors d'un séminaire de réflexion organisé par la Fondation Konrad Adenauer en coopération avec l'Agence de presse sénégalaise (Aps) et le Centre d'études des sciences et techniques de l'information (Cesti) sur le thème : « Média et valeurs traditionnelles ».**

« L'un des remparts que je préconise et non des moindres est la formation. Il faut bannir les communicateurs sans formation. Ce n'est plus d'époque. Celui qui a l'ambition de servir son pays, sa nation à travers la presse écrite ou

audiovisuelle par le truchement des moyens de communication de masse, doit être formé et bien formé. Il doit être conscient que ce qu'il fait s'adresse à l'homme et que si l'homme est mal construit ou démolé, il ne reste plus rien à cons-

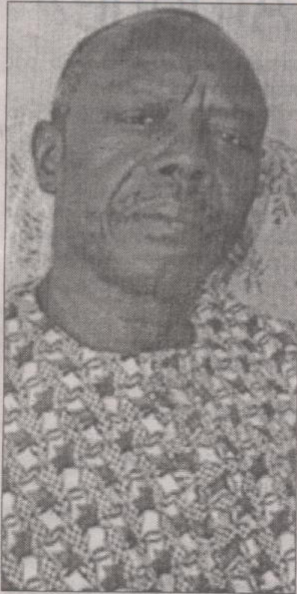
truire ». Selon M. Dièye, la formation reste avant tout une priorité car « l'homme se construit à travers l'éducation, la formation et la culture », a-t-il ajouté. L'autre attitude que les communicateurs doivent tenir en compte selon M. Dièye, c'est d'aller à la rencontre « des vieillards, les fonctionnaires en retraite, les guides religieux, les patriarches, les chefs coutumiers, les gardiens des traditions... ». Avec une telle moisson, rassure-t-il, « toutes les productions seront denses, plus utiles à toute personne désireuse de s'informer ou de se cultiver ». Il n'a pas hésité à dénoncer les effets nocifs et désas-

treux de certaines émissions et articles de presse sur les auditeurs et les lecteurs, qu'il s'agisse de dialogues osés ou autres. À en croire M. Mamadou Koumé, Directeur général de l'Aps, « il y a un décalage avec les us et coutumes sur tout avec la presse people ». Quant à M. Cheikh Aliou Ndao, écrivain qui faisait une communication sur « valeurs traditionnelles et communication », il a souligné que la tradition est un ensemble de valeurs propres à un groupe d'hommes et qu'elle constitue « un cordon ombilical qui relie l'homme à son milieu ». Au sein d'une société, la communication a pour objet de préparer les gens à faire face aux défis, à mieux se forger rappelle-t-il. « L'analyse du discours de média publics et privés » a été développé par le professeur Aliou Dieng du Cesti qui considère que « certains discours sont en porte-à-faux avec nos valeurs traditionnelles ». Apparaissant le Dr. Karsten Dümmel, représentant-résident de la Fondation Konrad Adenauer, a magnifié la tenue d'une telle rencontre qui s'inscrit dans leur optique, à savoir la promotion de la démocratie dans son ensemble.

CHARLES MALICK SARR

## MEDIAS ET TRADITIONS

## Les vertus du respect



« Médias et valeurs traditionnelles ». Tel est le thème du séminaire qui s'est tenu, hier, au siège de la Fondation Konrad, initiatrice de cette rencontre. En partenariat avec le Centre d'études des sciences et techniques de l'information (CESTI) et de l'Agence de presse sénégalaise (APS). Plusieurs questions importantes ont été soulevées. est-ce nos valeurs traditionnelles s'accommodent-elles des médias ? Quelles seront les conséquences de cette irruption au cœur de nos croyances ? Une kyrielle de spécialistes ont tenté de répondre à ce difficile questionnement. Compte-rendu...

L'un des objectifs essentiels de la Fondation Konrad Adenauer, est le renforcement des capacités des organisations civiles qui contribuent au

développement de la démocratie et la citoyenneté. Il a été particulièrement question, hier, de réfléchir sur ce décalage avec les cultures traditionnelles.

Les participants ont ainsi suivi avec intérêt des communications sur «les valeurs traditionnelles et communication», le «répertoire des valeurs traditionnelles du Sénégal», «l'analyse du discours de médias publics et privés».

Ainsi, les médias, en tant que vecteur d'information, doivent aujourd'hui être revus dans le contexte actuel en raison du développement fulgurant qu'ils ont connu. C'est pour réfléchir sur cette nouvelle donne, que certains spécialistes de la communication moderne appellent même rupture, par rapport aux traditions que cette rencontre a été organisée.

Mais, une question essentielle a hanté les experts : Nos valeurs traditionnelles peuvent-elles accompagner avec cette nouvelle collecte de l'information ?

M. Mamadou Koumé, directeur de l'APS, estime qu'«aujourd'hui, on fait face à un phénomène nouveau et il faut savoir parfois s'arrêter pour réfléchir par rapport à nos traditions, pour la régulation de notre société mais aussi pour l'éducation. Nous avons nos valeurs». Ainsi, le «kersa» est une valeur basique dans notre société.

Et de poursuivre : «après tout c'est aux médias de s'adapter à nos valeurs et non le contraire d'autant plus que c'est un métier qui nous vient d'ailleurs. Mais, liberté d'expression ne veut pas dire heurter la conscience d'autrui ou choquer. Le Sénégal est connu comme un pays phare de la liberté et du

bon cousinage».

Par ailleurs, Cheikh Aliou Ndao, écrivain, a déploré le non respect des valeurs traditionnelles. Pour l'auteur de «l'exil d'Alboury», la tradition est l'ensemble des comportements reçus en héritage des ancêtres et qui se transmettent de générations en générations. Chaque peuple doit veiller à préserver jalousement à ces traditions. Il a évoqué le «sutura», une carapace servant de rempart à l'homme ; le «jom», le «ngor», le «fula» et le «fayda» restent des valeurs tendant aujourd'hui à disparaître.

La société africaine reste imprégnée de codes de civilités où chaque individu évolue sous le regard de l'autre. Le bon usage des valeurs traditionnelles s'identifie à l'éthique de la pratique journalistique.

M. Koumé a également fustigé les titres sensationnels et osés de certains journaux. Mais, Mme Penda Mbow a soulevé une question autre. Si l'on parle d'inceste, est-ce que les médias doivent rapporter les faits, même si les auteurs sont des personnes âgées ? Ce phénomène est fréquent de nos jours. Mais aussi est-ce que la formation intègre la prise en charge des valeurs traditionnelles dans le traitement et la collecte de l'information ?

Pour un meilleur respect des valeurs, Cheikh Aliou Ndao propose la valorisation des langues nationales, l'apprentissage des langues nationales par les jeunes journalistes. «On ne refuse pas l'influence, mais il faut savoir choisir ce qui nous arrange et ne pas foncer tête baissée, sur tout ce qui arrive», conclut-il.

Penda DIOP



## Les systèmes de valeur en débat

**«Médias et valeurs traditionnelles».** C'est le thème autour duquel la fondation Konrad Adenauer a provoqué une réflexion hier, mardi 24 mai à Dakar. La démarche de certaines publications a été jugée gênante et semble écorcher les croyances et valeurs traditionnelles. Une situation qui a amené les professionnels des médias à s'arrêter pour réfléchir et faire une rétrospection.

Le Sénégal est un pays avec des valeurs et croyances traditionnelles. Un acquis qui semble être écorché par le dynamisme du paysage médiatique sénégalais avec la floraison de titres. Selon Mamadou Koumé, Directeur de l'Aps *«nous sommes dans un pays où nous avons des valeurs traditionnelles»*. Pour lui, il se pose la question de savoir si le travail que font les journalistes cadre avec nos valeurs traditionnelles. Avec le rebondissement et les brouilles que connaît le paysage médiatique, il a pensé qu'il faut s'arrêter pour réfléchir. D'où l'objet de ce présent séminaire.

Selon Mamadou Koumé, quand vous voyez certains titres de journaux ou certains propos à la radio, *«parfois on se pose des questions»*. Pour lui, *«les médias sont très importants pour la régulation dans notre société mais pour aussi l'éducation»*. M.Koumé a affirmé que *«la forme actuelle des médias est une forme qui ne nous appartient pas»*. Pour Le directeur de l'Aps, *«il ne faut pas que la presse sénégalaise reproduise ce qui se fait ailleurs «alors que tout cela ne cadre pas avec nos réalités»*. Selon Mame Less Camara, journaliste, les médias sont comme un support technologique, il n'y a pas d'idée dans les médias or les valeurs traditionnelles peuvent utiliser cette plate-forme pour constituer les médias pour prouver à se déployer dans un monde où on leur ne donne pas beaucoup de place.

*«Donc, c'est quelque peu Senghorien»*, a expliqué Mame Less Camara. *Il y a un enracinement puisque nous nous exprimons grâce à nos cultures et nos valeurs traditionnelles.* » Par ailleurs, l'intervenant a fait savoir qu'il y a aussi une ouverture qui est la matière technologique et la capacité des médias. A en croire M. Camara, *«il n'y a pas de problème en vérité car il y a deux cultures qui vivent et ont besoin de superposer : par exemple le Tam-tam qui était une époque. L'époque actuelle c'est l'internet, c'est les supports électroniques et technologiques. Et la culture utilise ces supports qui sont neutres et si la culture s'exprime à travers nos traditions, c'est mieux,»* a-t-il affirmé. Dans sa conclusion, Mame Less Camara de dire, qu'il n'y a pas une opposition ou une division c'est simplement une complémentarité entre d'une part les traditions en tant que émanation d'une culture.

Aïssatou BA  
(Stagiaire)

DERIVE CULTURELLE, EXCES DE LANGAGE...

## Ce journalisme qui piétine les valeurs traditionnelles

Des dérives de langage ou de vocabulaire, on en retrouve dans la manière dont beaucoup de journalistes sénégalais traitent l'information. Pour dire le mot, ceux-ci observent de moins en moins le respect dû aux valeurs traditionnelles. C'est pour réfléchir sur ce phénomène que la Fondation Konrad Adenauer a convié les différents acteurs à un séminaire. Et la tendance a été de dire que ce sont les médias qui doivent s'adapter à la société, et non le contraire.

Un journaliste africain ou sénégalais peut-il se comporter ou utiliser le même langage que ses confrères européen ou américain? La réponse est non, selon les participants au séminaire organisé hier par la Fondation Konrad Adenauer (Fka) en partenariat avec l'Agence de presse sénégalaise (Aps) sur le thème: «Médias et valeurs traditionnelles» introduit par l'écrivain Cheik Aliou Ndao. Ce, en présence de journalistes, d'enseignants, d'acteurs de la société civile...

Les participants ont d'abord relevé la multiplication rapide des journaux et des chaînes de télévision et de radios en Afrique en général, et au Sénégal en particulier. Un phénomène qui n'est pas sans créer des dérapages dans l'exercice de la profession de journaliste. Ainsi, on estime qu'il est

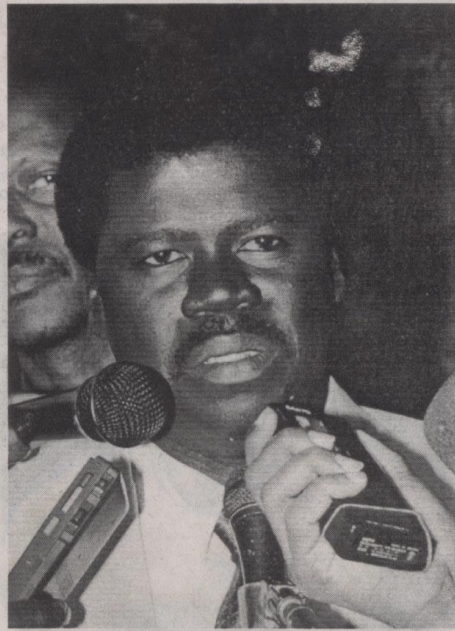
important de revoir les termes et le langage utilisés dans la presse. Selon Mamadou Koumé, directeur de l'Aps, «des violences verbales sont notées dans certains titres de la presse de notre pays». A son avis, la responsabilité du journaliste est lourdement engagée dans la lutte pour le respect des valeurs traditionnelles qui fondent la société. Et comme conseil, il indique que «c'est aux médias de s'adapter à la société, et non à la société de s'adapter aux médias».

Le représentant du ministère de l'Information, Mamadou Kassé, renchérit en disant que «la presse surfe dans un environnement qui ne lui est pas propre». Pour lui, les journalistes doivent chercher à concilier les valeurs traditionnelles et les médias, sans heurter les consciences.

Pour sa part, l'intervenant Cheik Aliou Ndao, romancier, dramaturge et poète en langue wolof, a tenu à préciser que «la communication du temps des anciens, était très attachée aux valeurs des ancêtres. Et cela doit continuer, en revalorisant un ensemble de comportements hérités des ancêtres». La tradition, en tant que cordon ombilical liant le passé et le présent, doit servir de repère aux journalistes pour modérer leur vocabulaire, leur langage, et surtout, faire une jonction entre le discours traditionnel et moderne. «C'est le gage pour s'éloigner des comportements indignes de la tradition et des valeurs culturelles», selon lui.

Pour éviter des dérives de langage, les intervenants ont tous convenu que les journalistes doivent se soucier du fait que le français, une de leurs langues de travail, est emprunté. Ce qui, de l'avis de M. Ndao, ne doit pas être considéré comme un choc de cultures.

Quant au modérateur, le journaliste Mame Less Camara, directeur de la radio Envi'Fm et professeur au Cesti, il pense que les médias et la tradition doivent se



compléter. Il ne doit pas y avoir de dualité avec les deux, parce que l'un ne peut pas aller sans l'autre. Selon lui, les médias ne sont que des moyens de transport d'infor-

mations. Ils n'ont pas d'âme, et c'est aux journalistes de mettre de la valeur dans leur manière de traiter les informations.

Aïda BA